ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

18 | 2013

Les frontières dans le monde hispanique

Détruire des frontières pour ériger des murailles : les catholiques traditionalistes espagnols ou l'importation stratégique d'un pragmatisme d'extrême gauche (1907-1916)

*Destruir fronteras para erigir murallas: los católicos tradicionalistas o la
importación estratégica de un pragmatismo de extrema izquierda*

*Destroying Frontiers and Building Walls: The Traditionalist Spanish Catholics, or
The Strategic Importation of the Extreme Left Wing Pragmatism*

Camille Lacau St Guily

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/2086>

DOI : 10.4000/ilcea.2086

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-251-6

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Camille Lacau St Guily, « Détruire des frontières pour ériger des murailles : les catholiques traditionalistes espagnols ou l'importation stratégique d'un pragmatisme d'extrême gauche (1907-1916) », *ILCEA* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/2086> ; DOI : 10.4000/ilcea.2086

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© ILCEA

Détruire des frontières pour ériger des murailles : les catholiques traditionalistes espagnols ou l'importation stratégique d'un pragmatisme d'extrême gauche (1907-1916)

Destruir fronteras para erigir murallas: los católicos tradicionalistas o la importación estratégica de un pragmatismo de extrema izquierda
Destroying Frontiers and Building Walls: The Traditionalist Spanish Catholics, or The Strategic Importation of the Extreme Left Wing Pragmatism

Camille Lacau St Guily

« L'ennemi intérieur » des catholiques traditionalistes néothomistes : le modernisme ou le pragmatisme

- 1 En 1879, le pape Léon XIII (1810-1903) qui a été élu un an auparavant décide, pour lutter contre le processus de sécularisation de la société, qui traverse les pays catholiques, du moins pour le freiner, de publier une encyclique, intitulée *Aeterni Patris*. Cette dernière s'inscrit dans une « reconquête culturelle catholique¹ » autour de l'intellectualisme de saint Thomas d'Aquin (1224-1274).
- 2 Ce mouvement de sécularisation contre lequel s'érige le projet léonin s'accompagne d'un mouvement réformiste, au sein même du catholicisme, qui réclame sa libéralisation, dès la fin du XIX^e SIÈCLE. IL EST VÉCU PAR LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES, ATTACHÉS À L'IMMUABILITÉ DES DOGMES, COMME UNE FORME DE DISSIDENCE, D'HÉTÉRODOXIE, VOIRE DE

TRAHISON. ROME LE CONSIDÈRE COMME UN FOURBE « ENNEMI DE L'INTÉRIEUR », UNE FORME LARVÉE ET « DÉGÉNÉRÉE » DU SPIRITUALISME CHRÉTIEN. CE MOUVEMENT, NOMMÉ « MODERNISME (THÉOLOGIQUE) », A COMME PORTE-PAROLLES DE NOMBREUX RELIGIEUX, EN ALLEMAGNE — BASTION DE LA RÉFORME —, OU EN FRANCE, ENTRE AUTRES, L'ABBÉ ALFRED LOISY (1857-1940), QUI PUBLIE, EN 1902, *L'ÉVANGILE ET L'ÉGLISE*, OU LE CATHOLIQUE ÉDOUARD LE ROY (1870-1954), QUI FAIT PARAÎTRE, EN 1905, UN ARTICLE AU TITRE AUDACIEUX ET POLÉMIQUE : « QU'EST-CE QU'UN DOGME ? »

- 3 Le pendant philosophique du modernisme est le pragmatisme — dont William James (1842-1910), aux États-Unis, Ferdinand C. S. Schiller (1864-1937), en Allemagne, et surtout Henri Bergson (1859-1941), en France, sont les figures de proue. Or, ce courant se répand et l'un des opposants espagnols au pragmatisme, l'augustinien Marcelino Arnáiz (1867-1930) — professeur de philosophie et directeur d'études au monastère royal de l'Escorial — remarque, dans l'un des ses nombreux articles sur ce sujet, intitulé « El Pragmatismo », publié dans la revue *La Ciudad de Dios*, en 1907 : « Les plus remarquables figures de la pensée philosophique actuelle s'orientent vers le pragmatisme, Bergson, Blondel, disciple d'Ollé-Laprune, Wilbois, Le Roy, Duhem, Poincaré, etc.². » D'autre part, Arnáiz témoigne, quelques années plus tard, dans une série d'articles sur le modernisme, intitulée « La filosofía nueva » et publiée entre 1910 et 1911, de ses différents visages, afin de le rendre plus identifiable : il s'appelle, en France, « immanentisme » ou « philosophie de l'action » ; en Amérique, « pragmatisme » ; en Angleterre, « humanisme » ; en Allemagne, « philosophie des valeurs ». Tous ces substantifs sont utilisés, dans ces pays, pour parler de ce courant (catholique) réformiste.
- 4 De plus, il a pour caractéristique de constituer, au niveau idéologique, une forme d'antithèse au seul courant strictement catholique, depuis 1879, pour Rome : le néothomisme. Le modernisme ou le pragmatisme sont, en effet, anti-intellectualistes, évolutionnistes et dynamistes, alors que le néothomisme est intellectualiste, essentialiste et fixiste.
- 5 Face à ce mouvement catholique réformiste qui éclate en 1907, le pape Pie X — dont le pontificat commence en 1903 et s'achève en 1914 — se pose en continuateur de la politique religieuse amorcée par Léon XIII. Il la radicalise même, car il ne vit pas seulement la déchristianisation de la société, mais surtout l'émergence de ce courant catholique libéral dont Léon XIII ne connut finalement que les prémisses. Ainsi, le 8 septembre 1907, le souverain pontife publie une lettre encyclique, *Pascendi dominici Gregis*, dans laquelle il dénonce les erreurs du modernisme et du pragmatisme³. C'est le début d'une campagne très offensive contre ce que le pape et les catholiques orthodoxes considèrent comme un virus qui mine le catholicisme « de l'intérieur », comme la « maladie du xx^e siècle⁴ ».
- 6 L'Église espagnole, que l'on peut encore qualifier, au début du xx^e siècle, de post-tridentine, relaye, avec un activisme particulier, cette mise en garde pontificale. La presse quotidienne catholique, les revues augustinienes, jésuites, dominicaines espagnoles, médiatisent, systématiquement et le plus largement possible, leur critique acerbe du modernisme ou pragmatisme. Selon elles, ils constituent tous deux une pensée qui limite l'intelligence, en cela, anti-intellectualiste, sceptique, irrationnelle. Pour saint Thomas, l'intelligence doit être la seule guide dans la foi ; ni l'instinct ni l'intuition ne peuvent, comme semblent le soutenir modernisme et pragmatisme, se substituer à elle. Ils seraient également relativistes, dans la mesure où, comme Protagoras, les pragmatistes — et Schiller plus que tout autre⁵ — feraient de l'homme le seul dépositaire de la vérité. De même, les « médias » catholiques traditionalistes dénoncent la croyance des modernistes

dans « l'immanentisme vitale » — défendue théoriquement par les pragmatistes — au détriment de la transcendance. Ils accorderaient ainsi une valeur critériologique à la créature, plus qu'au Créateur de toutes choses. Or, pour les catholiques romains de cette époque, néothomistes, la conscience humaine ne peut être la seule condition pour saisir Dieu. Ce serait une forme d'« anthropocentrisme » ou de « psychocentrisme »⁶.

- 7 Par conséquent, si l'on peut lire partout, dans la presse catholique de l'époque, mais aussi dans l'historiographie postérieure, que l'Espagne ne connut pas ce mouvement de libéralisation, cette soit réformiste chez les catholiques, on peut, néanmoins, dire que les néothomistes ont livré contre ce courant, supposé inexistant, une campagne sans précédent, d'une violence inouïe, à travers les quotidiens, les revues, mais pas seulement. Les catholiques romains espagnols ont également écrit et publié des monographies sur le sujet. Le livre de l'augustinien Teodoro Rodríguez — professeur, puis recteur à l'Université libre de l'Escorial —, intitulé *La Civilización moderna: su valor social*, qui paraît en 1916, au moment de la venue en Espagne d'académiciens français, en pleine première guerre mondiale, en est le meilleur exemple. La présence, dans la Péninsule, de l'un d'eux, Bergson — dont l'œuvre a été mise à l'Index par les censeurs romains dans sa quasi-totalité, en 1914, constituant une forme d'antithèse du néothomisme — a exacerbé la peur, chez les traditionalistes, que le virus moderniste et pragmatiste ne contamine l'Espagne. Les attaques qui paraissent dans la presse et qui sont diffusées, par l'organisation de conférences anti-pragmatistes, particulièrement anti-bergsoniennes, à toutes les tribunes catholiques possibles en Espagne, sont particulièrement cinglantes, en mai 1916.
- 8 Si ces traditionalistes commencent à prêcher en faveur du néothomisme intellectualiste, contre le pragmatisme supposé irrationnel et sceptique, en 1907, dans les paroisses, dans les athénées, dans les universités de tout le pays, à l'« Académie universitaire catholique » — créée cette même année, à Madrid, dans le but avoué de lutter contre les idées « déicides », véhiculées par l'Institución Libre de Enseñanza des spiritualistes krausistes (1876) et contre le modernisme —, c'est en 1916 que la violence de la campagne anti-moderniste et anti-pragmatiste atteint son summum.

De l'autre côté de la frontière...

- 9 Un grand réseau néothomiste espagnol se constitue donc, à partir de 1906-1907, pour contrer la diffusion de ce courant particulièrement dangereux qui séduit beaucoup la jeunesse, de l'autre côté des Pyrénées. En effet, depuis le début du siècle, nombre de jeunes Français se convertissent moins au catholicisme romain qu'au catholicisme moderniste. On assiste même, dans le pays voisin, à une vague de conversion à un « catholicisme bergsonien », mystique, intuitionniste et immanentiste⁷.
- 10 Or, ce que les catholiques traditionalistes souhaitent, c'est organiser une défense pour éviter que ce mouvement hétérodoxe ne séduise à son tour la jeunesse espagnole. Il ne doit pas être transféré, ni diffusé. Insidieux, il s'immisce sur le territoire et risque de se répandre dans les failles des consciences espagnoles, bien fragiles et perméables à toutes les inventions européennes du « moment 1900 » (F. Worms). Comme le dit Serge Salaün, « il n'y a jamais eu de Pyrénées pour les intellectuels espagnols soucieux de modernité : la France et, à travers elle, toute l'Europe leur ont toujours fourni des modèles et des références, politiques et culturels⁸ ».

- 11 Par conséquent, si les catholiques, contemporains de ce mouvement, et un certain nombre d'historiens, *a posteriori*, martèlent que le modernisme est, dans la Péninsule ibérique, un mouvement inexistant, tout au plus un courant minoritaire, aux manifestations sporadiques, dans le premier quart du XX^e siècle, il semble *a contrario* qu'il a une existence hispanique, paradoxalement par la médiation de ceux qui souhaitent alors « emmurer », du moins immobiliser l'Espagne dans un traditionalisme autarcique. Par exemple, l'historien et religieux Juan María Laboa écrit dans son article « El modernismo teológico en España » :

En Espagne, [...] on ne trouve pas de mouvements ni de personnalités qui correspondent exactement à ce qu'on appelle, dans les autres pays, modernisme. Des nouvelles, des livres et des revues décrivant ou défendant des aspects de la doctrine moderniste circulèrent et étaient lus avec intérêt par un public dont nous ignorons l'étendue. À première vue, l'absence d'un authentique débat religieux dans le monde culturel espagnol à l'occasion de la *Pascendi* et l'indifférence ou le rejet qui prévalent dans la culture, semblent surprenants⁹.

- 12 L'« absence », l'inexistence du débat moderniste, en Espagne, est une thèse qu'ont défendue avant J. M. Laboa, nombre de catholiques, entre autres traditionalistes. Aussi, Monseigneur Salvador Barrera, évêque de Madrid, dit-il, en janvier 1908 : « [...] bien que parmi nous et faute d'une ambiance propice, cette funeste plaie du modernisme ne soit heureusement pas parvenue à se diffuser. » Les journaux carlistes, comme *La Constancia* — dont les articles sont publiés dans d'autres médias catholiques espagnols, solidaires de la cause néothomiste — scandent cette même idée :

Heureusement le modernisme n'a pas fait en Espagne de dégâts aussi considérables que dans les autres nations. Il n'est pas parvenu à infecter les champs de la philosophie et de la théologie, [...] nous n'avons qu'à subir une nuée d'intellectuels modernistes et totalement discrédités qui font peu de mal¹⁰.

- 13 Le déni de ces témoignages d'Espagnols néothomistes est le symptôme de leur inquiétude et de leur angoisse devant un phénomène qui, au contraire, se naturalise de l'autre côté de la frontière, en s'hispanisant.
- 14 Cependant, tous les néothomistes ne nient pas l'existence hispanique diffuse de ce phénomène à l'égard duquel certains expriment leur méfiance. En effet, Marcelino Arnáiz reconnaît, en 1907, dans les premiers articles espagnols sur le modernisme et le pragmatisme : « L'idée pragmatiste flotte aujourd'hui de toutes parts dans l'atmosphère intellectuelle¹¹. » De même, l'un des plus vifs pourfendeurs du modernisme, qui appartient aussi à la communauté augustinienne, Teodoro Rodríguez, évoque le potentiel contaminateur du pragmatisme, dans son livre, *La Civilización moderna: su valor social*, en 1916. Il a, en puissance, une présence espagnole, actualisation possible contre laquelle il faut s'ériger.

Il ne se répand pas encore à travers les plaines ni les parties basses de la société, c'est pour cela que l'on peut dire que son influence dans la civilisation actuelle a été jusqu'à présent presque nulle ; mais comme les eaux ont naturellement tendance à s'étendre à travers les plaines si rien ne les contient ou ne les canalise, voyons si ces nouvelles doctrines sont des auras fraîches et oxygénées susceptibles de rafraîchir et purifier la civilisation actuelle ou si elles sont des vents chauds et raréfiés capables de l'asphyxier, si elles sont de doux scintillements d'aurore ou de sinistres éclats de foudre¹².

- 15 C'est surtout l'omniprésence des pamphlets contre ce courant, la multiplication de brulôts traditionalistes, publiés ces années-là, qui prouvent l'existence espagnole de la

polémique et donc de la crise moderniste. Elle a traversé la frontière. Or, les artisans de ce transfert culturel sont paradoxalement les traditionalistes eux-mêmes.

Se retrancher derrière des murailles ou permettre le transfert international d'un pragmatisme politique ?

- 16 La façon dont les néothomistes espagnols veulent annihiler ce mouvement et organiser la riposte est pour le moins paradoxale. En effet, leur stratégie, qui s'inscrit dans une « politique culturelle d'opposition¹³ » au libéralisme, ne consiste aucunement à se barricader sur eux-mêmes ni à contenir ce mouvement hors de leur pays. Au contraire, ils détruisent les frontières, en important une construction dont le modernisme et le pragmatisme ont fait l'objet, en France notamment. En effet, les néothomistes espagnols médiatisent le radicalisme et l'extrémisme qui seraient inhérents à ces deux philosophies ou auxquels elles conduiraient, dans l'ordre politique et social, comme cela a été diffusé dans le pays frontalier.
- 17 Ainsi, l'une de leurs stratégies consiste à stigmatiser modernisme et pragmatisme, en les diabolisant, pour qu'ils apparaissent comme des mouvements « odieux¹⁴ » pour les fidèles. Et alors que saint Thomas est érigé par le Vatican et par les catholiques orthodoxes espagnols comme la référence philosophique exclusive — le Docteur angélique — du catholicisme, le modernisme et ses théoriciens, revendiqués ou non¹⁵, sont stigmatisés comme des emblèmes monstrueux de l'Antéchrist. Cette diabolisation passe, entre autres, par l'importation stratégique et la médiatisation la plus large possible, dans tous les réseaux de diffusion catholiques, de cette construction, notamment française. Ce transfert vise ainsi à désactiver son potentiel intrusif.
- 18 Les néothomistes médiatisent, dans « l'espace public » espagnol, la construction *de facto* — en somme « l'excentrement » —, opérés, entre autres, par les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes eux-mêmes, particulièrement français, du pragmatisme comme socle philosophique des théories sociales et politiques de l'extrême gauche.
- 19 Par conséquent, tous ces catholiques romains, jésuites, dominicains et surtout augustinien, cherchent, par les prêches ou par des écrits apostoliques, à faire connaître cette construction pour montrer que le pragmatisme, et à travers lui le modernisme, ont des conséquences désastreuses, « chaotiques », « apocalyptiques », dans l'ordre social et politique. Il ne peut constituer une réponse raisonnable à la quête de bonheur de la société moderne. Pour les néothomistes espagnols, le plan consiste donc à transférer un phénomène (détruire des frontières pour mieux le « contre-transférer », le « renvoyer à la frontière ») et à ériger des murailles permettant à l'institution catholique de ne pas entreprendre de réforme structurelle.
- 20 Ce corsetage du catholicisme sur lui-même aura des conséquences dramatiques dans la Péninsule. Le catholicisme post-tridentin espagnol ne pourra pas, à cause de cet enfermement solipsiste et autarcique, se moderniser, se renouveler, mener une quête introspective — érasmiste, pourrait-on dire — pour mesurer ses limites et failles institutionnelles ; et à l'heure fatidique où l'Église espagnole aurait dû être dans la conciliation avec la Seconde République, se lancer dans un processus de réforme, elle choisira de se radicaliser, en s'engageant dans l'affrontement, le combat fratricide ; elle

légitimera même *a posteriori* son engagement dans la guerre, au nom de la défense de valeurs fraternelles et pacifiques.

Transfert international d'un phénomène politique, radical et extrémiste dans l'espace public (catholique) espagnol

- 21 Paradoxalement donc, les catholiques néothomistes espagnols diffusent l'utilisation du pragmatisme dans l'élaboration de théories d'extrême gauche.
- 22 Initialement, cette construction est, certes, l'œuvre des syndicalistes révolutionnaires et des anarchistes français, eux-mêmes, mais les catholiques romains se montrent particulièrement prompts à vouloir la publier, dans leurs journaux et revues, comme en témoignent certains articles, parus notamment dans le quotidien français, *La Croix*. Très vite, certains catholiques espagnols cherchent à la relayer, organisant, avec leurs frères français, des réseaux de diffusion internationaux. Et ce que tous décident de médiatiser, dans une cohésion néothomiste, communautaire, ce sont, d'une part, les conséquences « apocalyptiques » que le modernisme ou pragmatisme peuvent avoir dans l'ordre social, d'autre part, la façon dont ils constituent, de fait, la sève nourricière de théories politiques extrémistes et « venimeuses ».
- 23 Dès 1907, par exemple, Marcelino Arnáiz, dans l'un de ses articles sur « El Pragmatismo », publié dans *La Ciudad de Dios*, montre que le pragmatisme, en mutilant la raison et « en la subordonnant aux instincts aveugles et aux actions », ne peut que produire « désordre et anarchie »¹⁶. Plus loin, il montre que le scepticisme intellectuel, dont le pragmatisme est porteur, a pour conséquence nécessaire « l'anarchie de la vie ». Les rédacteurs pragmatistes de la revue italienne *Leonardo* en sont, pour lui, un exemple. Arnáiz le répète, « le scepticisme dans la pensée » équivaut toujours à « l'anarchisme dans la pratique »¹⁷. Arnáiz diffuse, dans tous ses écrits, l'idée répandue initialement par les catholiques français, puis par la communauté catholique internationale, selon laquelle le pragmatisme aboutit dans la pratique à l'anarchisme et ce, dans le but non pas de répandre la bonne nouvelle moderniste, mais d'ériger un « bouclier sanitaire » contre ce virus. Il le dit encore, en 1914, dans son livre *La psicología fundada en la experiencia. II. La inteligencia*, où il reprend littéralement son article de 1907¹⁸. D'une façon générale, relayant, « transférant », en cela, les idées néothomistes diffusées en France et en Europe, Arnáiz considère que le modernisme débouche systématiquement sur « la violence et le radicalisme », sur la « suppression de toute discipline », parce que son scepticisme et son anti-intellectualisme ont pour conséquences logiques l'irrationalité dans l'espace public social et politique. Le lexique auquel il recourt, dans ses articles et dans ses livres, est un lexique de la criminalité, du chaos, de la mutilation, du désordre, de la tyrannie¹⁹. D'autres avant lui vilipendent, dans la presse quotidienne, le bergsonisme, en le stigmatisant : « C'est une œuvre destructrice, purement négative, bien que les fanatiques du maître fassent croire autre chose²⁰. »
- 24 Quelques années plus tard, dans un contexte plus politisé, quelques jours avant la venue de Bergson à Madrid, pour défendre la cause des Alliés, pendant la Grande Guerre, un article du 30 avril 1916, publié dans le quotidien catholique indépendant madrilène, *El Debate*, intitulé « Homenaje extemporáneo », souligne aussi les « dérivations anarchistes du bergsonisme dans l'ordre social ». De même, un article du 1^{er} mai 1916 du

Correo español, utilise l'adjectif d'« anarchique » pour qualifier la philosophie pragmatiste, bergsonienne, considérée comme une philosophie illogique et contradictoire.

- 25 C'est particulièrement le livre *La Civilización moderna* de T. Rodríguez qui expose, dans une démonstration systématique, les dérives anarchistes et révolutionnaires du modernisme et du pragmatisme, notamment son chapitre III, dont le titre est éloquent : « El pragmatismo y el sindicalismo revolucionario ». D'autre part, lui aussi diffuse, dans son pays, une construction française pour mieux témoigner de la capacité du traditionalisme néothomiste à maintenir la paix, à conduire l'homme au bonheur, seul véritable garant idéologique, selon lui, de la cohésion sociale²¹.

Le pragmatisme, terreau du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarchisme

- 26 C'est dans ce livre, publié l'année de la venue, en Espagne, du moderniste, pragmatiste, académicien et missionnaire de la cause de la République française, pendant la Grande Guerre, Bergson, en 1916, que l'auteur évoque particulièrement la récupération des philosophèmes pragmatistes, spécifiquement bergsoniens, par le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme. Ils en constituent le terreau.
- 27 La publication de *La Civilización moderna* dénote le raidissement de la campagne catholique néothomiste et antimoderniste. Les traditionalistes espagnols craignent que la venue d'un homme qui impose un magistère si puissant en France et dans le monde, ne creuse encore les fissures de leur forteresse idéologique, déjà entamée par le processus de déchristianisation et la progression du séducteur modernisme. C'est donc pour lutter ou se prémunir contre le dangereux virus libéral, potentiellement contaminant, et à l'occasion de la venue de Bergson, que ce livre est publié et que ce chapitre a été rédigé. En montrant que le pragmatisme, précisément le bergsonisme, est une des sources idéologiques de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire, en diffusant, dans l'espace public catholique espagnol, cette pensée aux conséquences apocalyptiques, le néothomiste T. Rodríguez cherche à le neutraliser pour emmurer le catholicisme dans ses dogmes traditionalistes, en somme, pour enfermer l'Espagne dans un huis clos intemporel.
- 28 Dans ce chapitre III de la *Civilización moderna*, T. Rodríguez montre la politisation de l'une des grandes pensées pragmatistes, le bergsonisme, qui apparaît comme le paradigme philosophique d'idéologies politiques extrêmes. Il y observe les « conséquences des doctrines pragmatistes appliquées en partie à l'ordre social²² ». Il révèle comment, en France particulièrement, le bergsonisme a été excentré de son foyer original « pur » — la métaphysique — pour être réutilisé politiquement.
- Si « le fond des choses, selon Bergson, est indéterminisme et liberté, création continue, qualité pure, incommensurable avec l'intelligence », si « la vie ne rentre pas dans des moules intellectuels, parce qu'elle déborde de toutes parts, les systèmes sociaux étant de pures utopies », il semble évident que tant dans l'ordre matériel, que religieux, moral, juridique et social, ils ne sont que pur mythe sans aucune substantialité²³.
- 29 Selon T. Rodríguez, la base fondamentalement indéterministe, anti-intellectualiste, libertaire, en un sens, du bergsonisme sert de fondement aux doctrines politiques radicales : « Le syndicalisme révolutionnaire moderne est une conséquence de la philosophie nouvelle — négatrice de toute doctrine et toute logique²⁴. » Il approfondit

cette idée de l'utilisation politique des philosophèmes pragmatistes, précisément bergsoniens, de la spontanéité, de l'anti-intellectualisme et du mouvant, comme socle de l'anarchisme :

Une application vivante, une conséquence logique de ces doctrines négatrices de toute logique et de toute doctrine est le syndicalisme révolutionnaire moderne, qui est un anarchisme collectif, et qui consacre ses actes à la destruction de tout l'ordre social présent, livrant la nouvelle organisation sociale à ce qu'il adviendra, à la spontanéité, l'imprévu, l'inconscience, à ce qui se présentera, soutenant avec le plus grand sérieux que de ce chaos social, sans directeur, sans organisateur, ni sage, ni législateur, surgira naturellement l'organisation sociale adéquate aux circonstances présentes ; les syndicalistes, en niant aussi les principes, partent du principe que selon eux [...] il n'y a rien de consistant ni d'absolu. [...] En effet, ils considèrent indiscutable le principe pragmatiste selon lequel « on progresse en allant vers la contradiction »²⁵.

30 En médiatisant cette idée, le néothomiste espère emprisonner le catholicisme espagnol orthodoxe, dans un traditionalisme immuable ; il tente de créer chez les Espagnols un sentiment de peur, voire de répulsion face à une idéologie stigmatisée comme dangereuse et mortifère. Ce transfert culturel d'un modernisme potentiellement révolutionnaire permet ainsi de le « renvoyer à la frontière ».

31 Puis, Teodoro Rodríguez importe les textes, notamment français, qui illustrent en quoi les principaux syndicalistes révolutionnaires sont les « fils spirituels des pragmatistes²⁶ ». Le catholique romain démontre, d'abord, que l'un des théoriciens français du syndicalisme révolutionnaire, Hubert Lagardelle (1874-1958), façonne sa pensée politique au moyen de la conceptualité pragmatiste, bergsonienne. Et de fait, la réflexion que ce dernier développe sur le syndicalisme et le socialisme, dans son livre *Syndicalisme et socialisme* (1908), est fondamentalement bergsonienne :

Aucun dogme ni formule, aucune vaine discussion sur la société future, aucun plan [...] rien d'autre que le sens de la lutte qui se ravive dans la pratique, que la philosophie de l'action qui accorde la primauté à l'intuition et qui proclame que l'ouvrier le plus rude, obstiné dans son combat, en sait plus sur l'organisation sociale que les doctrinaires les plus pédants de toutes les écoles²⁷.

32 Le néothomiste montre que Lagardelle utilise la philosophie de l'action, le pragmatisme, l'intuitionnisme et l'anti-intellectualisme (anti-dogmatisme), dans l'élaboration de sa pensée politique syndicaliste et socialiste.

33 De même, dans cette optique d'importer la construction française d'une politisation radicaliste du pragmatisme — par l'« excentrement » du bergsonisme — pour mieux promouvoir et défendre la validité d'un catholicisme traditionaliste, Teodoro Rodríguez souligne que « G. Sorel (1847-1922), le principal propagandiste et l'une des personnes les plus autorisées du syndicalisme révolutionnaire, cite à chaque instant Bergson, et toute sa philosophie s'en inspire²⁸ ». L'augustinien médiatise donc l'idée que Bergson est utilisé par Sorel, à l'instar de Lagardelle, comme l'un des socles du syndicalisme révolutionnaire. Rodríguez recopie, pour le prouver, un long passage extrait des *Réflexions sur la violence* (1908) de Sorel²⁹, attestant l'idée que le bergsonisme constitue le principal fondement philosophique, idéologique et théorique des doctrines violentes du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarchisme. Il expose là la preuve que le pragmatisme est une pensée extrémiste qui nourrit la violence et la terreur. L'augustinien prouve qu'il n'est pas l'artisan intéressé d'une construction artificielle, d'une réalité qu'il aurait manipulée, mais son simple divulgateur.

- 34 Ainsi, pour le (dé)montrer, il lui suffit de recopier de longs extraits de la traduction espagnole de Sorel par le journaliste républicain, Augusto Vivero. Par la diffusion de cette traduction de Sorel, le néothomiste révèle la récupération de fait des philosophèmes bergsoniens ; ils ont effectivement nourri la théorie « marxiste » de l'expérience intégrale. En effet, selon Sorel, la social-démocratie reste trop attachée à la « scolastique de ses doctrines », ce qui stérilise les efforts théoriques allemands pour perfectionner, dit-il, le marxisme. Le syndicalisme révolutionnaire doit désormais posséder une pleine connaissance de la grève générale et faire sienne « la profonde *intuition* du mouvement ouvrier³⁰ ». Sorel politise ainsi des philosophèmes bergsoniens anti-intellectualistes et intuitionnistes pour fonder sa pensée syndicaliste. Dans cet extrait « hispanisé » des *Réflexions sur la violence*, Sorel est montré comme explicitant sa volonté de refonder sa doctrine révolutionnaire sur le bergsonisme, afin de clarifier « les thèses socialistes ». Selon lui, les Allemands doivent assouplir leurs explications des doctrines de Marx pour mieux coïncider avec « les transformations contemporaines de l'idée prolétaire³¹ ».
- 35 La diffusion de cette idée que le pragmatisme et le bergsonisme constituent le terreau idéologique de pensées politiques extrémistes, par l'augustinien, s'inscrit clairement dans la politique culturelle néothomiste d'opposition au modernisme théologique, pour fermer hermétiquement les frontières, notamment franco-espagnoles, afin que ces « courants dégénérés » ne soient plus amenés à « s'étendre à travers les plaines » de la Péninsule ibérique³².
- 36 Aussi, après avoir montré le bergsonisme révolutionnaire de Sorel, par la simple diffusion de la traduction d'un extrait des *Réflexions sur la violence*, Rodríguez imagine les conséquences qu'aurait pour l'avenir une société révolutionnaire, fondée sur la doctrine pragmatiste de l'intuitionnisme. « La société future sera l'œuvre de *l'intuition* des ouvriers, elle sera l'œuvre de la *spontanéité*, de *l'inconscient*, sans études préalables ni *formules intellectuelles*³³. » Selon Rodríguez, un fonctionnement politique basé sur cette idéologie pragmatiste bergsonienne aurait des « conséquences épouvantables, véritablement apocalyptiques », dans l'ordre social³⁴. Cela mènerait à un chaos cosmique, d'où serait proscrite toute « lumière de l'intelligence » (en allusion à saint Thomas), dans la mesure où l'homme perdrait son humanité et se convertirait en « bête sauvage ». Ne s'en remettre qu'à ses instincts aveugles, c'est faire de la « dégradation », du « vice » et du « crime », les nouvelles valeurs de la société. Selon Rodríguez, les masses ouvrières, si elles ne se fient qu'à leur spontanéité et leur intuition, toutes bergsoniennes qu'elles soient, feront régner l'obscurité la plus anarchique/-iste sur le monde. Et en tant que serviteur de l'intellectualisme néothomiste, l'augustinien rappelle que « l'animal a reçu de la nature l'instinct pour être guidé par lui dans la vie, et l'homme a reçu, lui, la raison³⁵ ». L'homme doit en user pour que le monde soit habité par une paisible et raisonnable humanité.
- 37 Par conséquent, le pragmatisme bergsonien est vu par Rodríguez comme un socle dangereux qui, en érigeant les instincts aveugles, l'intuition et la spontanéité, en normes de conduite pour la masse prolétaire, mène irrémédiablement à « l'anarchisme » dans l'ordre social. Comme le montre Rodríguez, ce sont les syndicalistes révolutionnaires français eux-mêmes, Lagardelle et Sorel, qui expliquent en quoi le pragmatisme est, en germe, révolutionnaire. Le pragmatisme ne peut rendre la civilisation moderne heureuse. La stratégie consiste donc bien à passer outre les frontières pour opérer le transfert d'une construction du pragmatisme et du modernisme, comme terreaux de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire, pour mieux emmurer hermétiquement l'Espagne dans un

catholicisme traditionaliste et immuable. D'ailleurs, après avoir montré les conséquences du pragmatisme dans l'ordre social qui serait alors anéanti par l'anarchie et la révolution, l'augustinien défend le catholicisme orthodoxe comme seule solution pour conduire la société moderne au bonheur :

Le christianisme est celui qui peut rétablir l'harmonie humaine [...]. En somme la religion catholique apprend à utiliser et profiter convenablement des choses de la terre, comble les aspirations des hommes les plus élevées, explique l'énigme de la vie, grandit les hommes, les peuples et la race, [...] ; une fois la délicate fleur de la foi religieuse arrachée des cœurs, les végétations visqueuses des marais apparaissent avec le sadisme dégoûtant et l'égoïsme brutal et inhumain, dont les manifestations sinistres sont les férociétés du nihilisme, de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire³⁶.

- 38 Cependant, cette construction n'est pas alors seulement diffusée, de l'autre côté de la frontière, par les augustinien, dans le cadre d'une lutte contre la propagation du virus moderniste et de la campagne néothomiste. D'autres Espagnols « transfèrent » et font connaître cette politisation radicale du pragmatisme, précisément du bergsonisme, dans un but, néanmoins, très différent.

Une construction politique relayée par les libéraux espagnols

- 39 Les libéraux espagnols médiatisent également le pragmatisme, particulièrement le bergsonisme, comme l'un des socles théoriques du syndicalisme révolutionnaire. Eux aussi participent à l'importation puis à la diffusion de cette construction, dans la Péninsule, mais dans un but « encyclopédiste », visant à éclairer les Espagnols.
- 40 Le Catalan José Ferrater Mora (1912-1991), élève d'Ortega y Gasset (1883-1955), ne manque pas d'en témoigner, dans son *Diccionario*, à l'entrée « bergsonismo », où il rappelle que le syndicaliste révolutionnaire, Sorel, a été un « activiste-pragmatiste du bergsonisme³⁷ ». De même, le philosophe catalan, Joaquín Xirau (1895-1946), également élève de l'« École de Madrid », dans le prologue de son livre *Vida, pensamiento y obra de Bergson*, rappelle qu'« au sein de la lutte sociale, Georges Sorel relie aux idées de Bergson sa pénétrante et retentissante doctrine de la violence et de l'action directe, qui ont tant d'influence vigoureuse sur tous les domaines de la conscience contemporaine³⁸ ». L'importation, en Espagne, de la réutilisation politique extrémiste du pragmatisme ne sert donc pas seulement une logique catholique néothomiste dissuasive. Les libéraux la transfèrent, dans un but européeniste, progressiste et éclairant, pour montrer que des philosophèmes sont réutilisables dans des sphères excentrées de la métaphysique pure, dans des « cercles concentriques³⁹ », éloignés du foyer philosophique, originel.
- 41 De plus, Ramón Pérez de Ayala (1880-1962), dans ses *Amistades y recuerdos*, souligne *a posteriori*, dans son appendice intitulé « Homo sum... », que le magistère bergsonien a été d'une importance considérable et s'est infiltré de façon polymorphe dans toutes les déclinaisons de la pensée : « Les idées de Bergson ont influencé, peut-être plus encore que celles de n'importe quel autre penseur contemporain, excepté Nietzsche, la pensée et l'art de nos jours, parfois avec une influence avouée, parfois par ellipses et, de façon dissimulée⁴⁰. » Il révèle, lui aussi, que le bergsonisme a eu une importante influence dans l'élaboration des théories du syndicalisme révolutionnaire qui s'est inspiré, à travers Sorel, des notions bergsoniennes d'« intuition », d'« élan vital », de « spontanéité ». Pérez

de Ayala se fait ainsi le témoin et le relais espagnol de l'existence française d'un « bergsonisme de gauche », selon l'expression employée par F. Azouvi⁴¹, d'une gauche révolutionnaire. Néanmoins, en témoignant de cette existence, il ne rend pas compte d'un bergsonisme révolutionnaire « naturalisé espagnol » ; il fait connaître, de façon « lumineuse » et instructive, la récupération d'un phénomène de l'autre côté de la frontière :

Son magistère se fait sentir jusque dans les théories sociales les plus modernes ; je fais allusion au syndicalisme, dont le plus grand définisseur est Sorel. Un axiome de la doctrine bergsonienne est que la vie, dans son élan de création continue, ne consent pas à être disséquée en quadrillages intellectuels [...]. Tous ces principes, Sorel les a appliqués à sa propagande révolutionnaire. Qu'est-ce que la grève générale ? [...] Sorel lui-même répond : C'est un symbole, un mythe, nous ne savons pas si elle s'effectuera, mais pendant ce temps, elle accomplit sa mission motrice de pousser, par le biais de l'intuition vitale, à faire chaque jour un peu la révolution, et à la désirer chaque jour avec une plus grande ferveur jusqu'à ce qu'à un certain moment l'évolution soit consommée par l'évolution créatrice. Et qu'arrivera-t-il alors ? Comment sera l'évolution future ? « Ignorabimus ». Cela dépendra de la spontanéité de la vie⁴².

- 42 Si, donc, les catholiques néothomistes espagnols ont participé à diffuser la construction d'un pragmatisme, précisément d'un bergsonisme, d'extrême gauche, à l'élaboration d'un bergsonisme révolutionnaire qui aurait pu s'hispaniser — naturalisation contre laquelle il fallait absolument se prémunir —, il ne semble pas qu'il ait, de fait, existé en Espagne, même si la crise moderniste, elle, a eu une présence dans ce pays. La diffusion du bergsonisme comme l'une des composantes du paradigme philosophique sur lequel repose l'idéologie révolutionnaire ne le fait pas, pour autant, advenir comme idéologie révolutionnaire espagnole, d'autant que les revues anarchistes de l'époque, telles que la *Revista Blanca* puis *Tierra y libertad*⁴³, et les théoriciens espagnols majeurs de l'anarchisme, tels que Federico Urales (1864-1942) ou Ricardo Mella (1861-1925) par exemple, n'évoquent pas les pragmatistes, ni Bergson, et ne semblent pas intéressés par eux.
- 43 Par conséquent, la politisation extrémiste du pragmatisme, précisément du bergsonisme, n'a pas été un phénomène hispanique, « naturalisé espagnol », au sens où les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires espagnols ne se sont pas appropriés, semble-t-il, cette doctrine au début du XX^e siècle.
- 44 Hormis quelques libéraux, ce sont paradoxalement les catholiques néothomistes qui ont donné à cet « excentrement », puis à cette politisation extrémiste du pragmatisme, une existence hispanique, en important un phénomène, notamment français, dans l'espace public espagnol. Leur stratégie a ainsi visé à diaboliser le courant. En médiatisant la radicalisation politique extrémiste dont le pragmatisme, particulièrement le bergsonisme, font l'objet en France — après la publication par Bergson de *L'Évolution Créatrice* (1907) et l'éclatement de la crise moderniste —, il s'agit pour eux de défendre la politique culturelle pontificale, afin d'emmurer l'Espagne dans un catholicisme traditionaliste, fondé sur l'immutabilité des dogmes, hermétiques à toute réforme, toute libéralisation ou modernisation venant d'au-delà des frontières espagnoles. Mais ne peut-on pas dire paradoxalement qu'en voulant enclore l'Espagne sur elle-même dans un huis clos autarcique, les catholiques néothomistes espagnols ont permis, contrairement à ce qu'ils souhaitaient, d'une part, de faire connaître un mouvement dont les autres médias se sont faits initialement d'inopérants vecteurs — portant une faible attention à ce mouvement de contestation, dans sa dimension religieuse — et d'autre part, d'éveiller la critique contre le traditionalisme en Espagne, moyen le plus redoutable et le plus efficace

pour détruire les frontières, notamment entre la France et l'Espagne, et réveiller un grand désir de réforme ? Car l'intransigeance d'un grand nombre de catholiques, dans la Péninsule, a produit chez les libéraux une ardente soif européeniste et réformatrice.

- 45 Ainsi, les frontières que l'on cherche à rendre hermétiques, à remplacer par des murs d'intransigeance, ne finissent-elles pas toujours par tomber, même si cela se produit parfois dans une grande violence et peut induire en retour une rancœur terrible ?

BIBLIOGRAPHIE

ARNÁIZ Marcelino, *Elementos de psicología fundada en la experiencia. I. La vida sensible*, Madrid, Sáenz de Jubera, Hermanos editores, 1904.

—, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, vol. LXXIV, 1907, p. 89-102 ; vol. LXXIV, 1907, p. 191-204.

—, « La “filosofía nueva” », dans *La Ciudad de Dios*, t. III, vol. LXXXIII, 1910, p. 116-126 ; t. III, LXXXIII, p. 370-380 ; vol. LXXXIV, p. 5-14 ; vol. LXXXIV, p. 265-276 ; vol. LXXXV, p. 81-92.

—, *La psicología fundada en la experiencia. II. La inteligencia*, Madrid, Sáenz de Jubera, Hermanos editores, 1914.

ARNÁIZ Marcelino et ALCALDE Benito, *Diccionario manual de filosofía*, Madrid, Editorial Voluntad, S.A., Biblioteca de diccionarios manuales, 1927.

AZOUVI François, *La gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2007.

BONINO Serge-Thomas, o.p., « Fondement doctrinal du projet léonin. *Aeterni Patris* et la restauration du thomisme », dans *Le pontificat de Léon XIII. Renaissance du Saint-Siège*, études réunies par P. Levillain et J.-M. Ticchi, Collection française de Rome, n° 368, 2006, p. 267-274.

CARCEL ORTÍ Vicente (dir.), *La Iglesia en la España contemporánea (1808-1975)*, dans *Historia de la Iglesia en España*, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, 1979.

—, *León XIII y los católicos españoles. Informes vaticanos sobre la Iglesia en España*, Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, 1988.

FERRATER MORA José, *Diccionario de filosofía*, t. I-II, Buenos Aires, Éd. Sudamericana, 1971.

FORMENT Eudaldo, *Historia de la filosofía tomista en la España contemporánea*, Madrid, Ediciones Encuentra, 1998.

LABOA Juan María, « El modernismo teológico en España », *Insula*, n° 613, 1998, p. 21-25.

—, « León XIII y España », dans Ángel Galindo García et José Barrado Barquilla (éds), *León XIII y su tiempo*, Salamanque, Publicaciones Universidad Pontificia de Salamanca, 2004.

LACAU ST GUILY Camille, *Une histoire contrariée du bergsonisme en Espagne (1889-années 1920)*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2011.

—, « Henri Bergson et les catholiques néothomistes espagnols (1907-années 1920) », *Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne*, PUP, n° 46, février 2011, p. 269-288.

LAGARDELLE Hubert, *Syndicalisme et Socialisme*, Paris, M. Rivière, 1908.

PÉREZ DE AYALA Ramón, *Amistades y recuerdos*, Barcelone, Editorial Aedos, 1961.

RODRÍGUEZ Teodoro, *La Civilización moderna: su valor social*, Madrid, Universidad de El Escorial, 1916.

SALAÜN Serge, « Les Avant-gardes poétiques espagnoles (années 20 et 30) : Mimétisme et originalité », dans Hartmut Schröder et Ursula Bock (éds), *Semiotische Weltmodelle*, Berlin, Lit Verlag, 2010, p. 481-495.

SOREL Georges, *Réflexions sur la violence*, Paris, M. Rivière, 1908.

—, *Reflexiones sobre la violencia* [1908], trad. Augusto Vivero, Madrid, Francisco Beltrán, 1912.

XIRAU Joaquín, « Prólogo a *Vida, pensamiento y obra de Bergson* » (1944), dans *Obras Completas III, Escritos sobre historia de la filosofía*, vol. II, artículos y ensayos, edición de Ramón Xirau, Barcelone, Anthropos, 2000.

NOTES

1. S.-T. Bonino, o.p., « Fondement doctrinal du projet léonin. *Aeterni Patris* et la restauration du thomisme », dans *Le pontificat de Léon XIII. Renaissance du Saint-Siège*, études réunies par P. Levillain et J.-M. Ticchi, Collection française de Rome, n° 368, 2006, p. 273.

2. M. Arnáiz, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, LXXIV, 1907, p. 197.

Toutes les traductions sont de nous.

3. Cette lettre est publiée dans son intégralité, entre autres, dans le journal traditionaliste espagnol, *El Correo español* (septembre-octobre 1907).

4. M. Arnáiz et B. Alcalde, *Diccionario manual de filosofía*, Madrid, Editorial Voluntad, S.A., Biblioteca de diccionarios manuales, 1927, p. 506.

5. M. Arnáiz, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, ouvr. cité, p. 192.

6. M. Arnáiz, « La “filosofía nueva” », dans *La Ciudad de Dios*, t. III, vol. LXXXIII, 1910, p. 123.

7. C'est indirectement que Bergson a participé à une vague de conversion dans la jeunesse. Et s'il est perçu par une partie des catholiques traditionalistes comme « moderniste », son intention personnelle n'est aucunement de réformer « de l'intérieur » le catholicisme, d'autant qu'à cette date, Bergson a, certes, une sympathie pour le catholicisme, mais il n'est, ni ne se déclare, catholique. D'ailleurs, il n'est aucunement question d'un Dieu catholique des Évangiles dans son chef-d'œuvre de 1907, *L'Évolution Créatrice*. Il faut attendre 1932 pour qu'il écrive *Les Deux sources de la morale et de la religion* et même à la fin de sa vie, alors qu'il pense à se faire baptiser, il ne le fera pas par solidarité avec le peuple juif. Il meurt en 1941.

8. S. Salaün, « Les Avant-gardes poétiques espagnoles (années 20 et 30) : Mimétisme et originalité », dans H. Schröder et U. Bock (éds), *Semiotische Weltmodelle*, Berlin, Lit Verlag, 2010, p. 481.

9. J. M. Laboa, « El modernismo teológico en España », *Insula*, n° 613, 1998, p. 25.

10. *Boletín Oficial de la Diócesis de Madrid*, n° 819, 1908, p. 68.

11. M. Arnáiz, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, ouvr. cité, p. 197-198.

12. T. Rodríguez, *La Civilización moderna: su valor social*, Madrid, Universidad de El Escorial, 1916, p. 34.

13. S.-T. Bonino, « Fondement doctrinal du projet léonin. *Aeterni Patris* et la restauration du thomisme », art. cité, p. 273.

14. Ce terme d'« odieux » pour qualifier le modernisme ou le pragmatisme est utilisé, de façon récurrente, dans la presse catholique espagnole. La feuille hebdomadaire de *El Correo español*, publiée le jeudi, par la jeunesse carliste, parle, par exemple, dans son numéro du 24 octobre 1907, dans un article intitulé « El modernismo », de Anacleto González Buenadiego, d'« odieux modernisme » ; il ajoute : « Maudite maladie qui contamine tout ! »
15. Ni James, ni Schiller, ni Bergson ne sont des théoriciens qui revendiquent leur appui au modernisme théologique catholique. Néanmoins, ils apparaissent, par le pragmatisme de leur pensée, comme des icônes modernistes et réformistes.
16. M. Arnáiz, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, ouvr. cité, p. 199.
17. *Ibid.*, p. 200.
18. M. Arnáiz, *La psicología fundada en la experiencia. II. La inteligencia*, Madrid, Sáenz de Jubera, Hermanos editores, 1914, p. 142.
19. Cf. M. Arnáiz, « El pragmatismo », dans *La Ciudad de Dios*, ouvr. cité, p. 199-204, notamment.
20. *El Correo español*, 1 de mayo 1916.
21. « Le spiritualisme chrétien, uni aux conquêtes modernes dans le domaine matériel, voici une civilisation idéale et parfaite [...] » (T. Rodríguez, *La Civilización moderna: su valor social*, ouvr. cité, p. 136). « Le christianisme est celui qui peut rétablir l'harmonie humaine que la civilisation positiviste a brisée en ne se préoccupant que des nécessités des sens » (*ibid.*, p. 139). Cf. *ibid.*, p. 140-141.
22. *Ibid.*, p. 101.
23. *Ibid.*
24. *Ibid.*, p. 102.
25. *Ibid.*, p. 102-103.
26. *Ibid.*, p. 103.
27. H. Lagardelle, *Syndicalisme et Socialisme*, Paris, M. Rivière, 1908, p. 8 ; T. Rodríguez, *La Civilización moderna: su valor social*, ouvr. cité, p. 103.
28. T. Rodríguez, *La Civilización moderna: su valor social*, ouvr. cité, p. 103.
29. La thèse de l'historien Zeev Sternell sur le fascisme en France et qui a montré que G. Sorel était l'un des précurseurs du fascisme italien, insistant aussi sur le lien du Français avec l'Action française, a fait un peu oublier que G. Sorel, au début du xx^e siècle, était marxiste. Toutefois, la versatilité de ses positions et sa contestation du marxisme orthodoxe empêchent de le ranger dans une taxinomie idéologique claire. D'ailleurs, l'augustinien espagnol ne fait pas vraiment la différence entre les influences libertaires et les influences marxistes de Sorel. Il veut simplement montrer que celui-ci appartient à une gauche extrémiste et dangereuse.
30. T. Rodríguez, *La Civilización moderna: su valor social*, ouvr. cité, p. 106.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*, p. 34.
33. *Ibid.*, p. 106.
34. *Ibid.*
35. *Ibid.*, p. 108.
36. *Ibid.*, p. 139-141.
37. J. Ferrater Mora, *Diccionario de filosofía*, t. I-II, Buenos Aires, Éd. Sudamericana, 1971, p. 161.
38. J. Xirau, « Prólogo a *Vida, pensamiento y obra de Bergson* » (1944), dans *Obras Completas III, Escritos sobre historia de la filosofía*, vol. II, artículos y ensayos, edición de Ramón Xirau, Barcelone, Anthropos, p. 79.
39. F. Azouvi, *La gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2007, p. 18.
40. R. Pérez de Ayala, *Amistades y recuerdos*, Barcelone, Editorial Aedos, 1961, p. 110.
41. F. Azouvi, *La gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, ouvr. cité, p. 113.
42. R. Pérez de Ayala, *Amistades y recuerdos*, ouvr. cité, p. 110-111.

43. Je n'ai, en effet, trouvé aucune référence, dans mes recherches sur les revues anarchistes espagnoles, à Bergson et encore moins une appropriation anarchiste espagnole du bergsonisme révolutionnaire de Lagardelle et Sorel.

RÉSUMÉS

À la fin du XIX^e siècle, un processus de sécularisation de la société soulève les pays catholiques. Il s'accompagne d'un mouvement, dit « moderniste », qui cherche à libéraliser le catholicisme. Hostile à ce courant, le Vatican se lance dans une forme de « reconquête culturelle catholique » (Bonino) autour de l'intellectualisme de saint Thomas d'Aquin. La crise théologique éclate en 1907. Dès cette date, l'Église espagnole « posttridentine » relaye la politique culturelle d'opposition que Rome lance contre le modernisme qui a le pragmatisme comme pendant philosophique. L'une des grandes stratégies mises en place par les catholiques orthodoxes espagnols consistent à diffuser la récupération politique par l'extrême gauche (anarchisme, syndicalisme révolutionnaire) du pragmatisme, qui existe de fait, en France. Il s'agit pour eux de « détruire des frontières », en important cette politisation, pour mieux la « renvoyer à la frontière » et ériger des murailles.

A finales del siglo XIX, un proceso de secularización de la sociedad invade a los países católicos. Corre pareja con un movimiento, llamado “modernista”, que intenta liberalizar al catolicismo. Hostil a esta corriente, el Vaticano se compromete en una forma de “reconquista cultural católica” (Bonino) alrededor del intelectualismo de santo Tomás de Aquino. La crisis teológica estalla en 1907. A partir de esta fecha, la Iglesia española posttridentina difunde la política cultural de oposición que Roma lanza contra el modernismo cuyo equivalente filosófico es el pragmatismo. Una de las grandes estrategias puesta en marcha por los católicos ortodoxos españoles consiste en transmitir la recuperación política por la extrema izquierda (anarquismo, sindicalismo revolucionario) del pragmatismo que existe de hecho en Francia. Para ellos, se trata de “destruir fronteras”, importando la politización para mejor expulsarla y erigir murallas.

At the end of the nineteenth century, a process of secularisation stirred up Roman Catholic countries. It was accompanied by a movement, called “modernist”, which aimed to liberalise Catholicism. Hostile to that current, the Vatican set out on a form of “Catholic cultural reconquest” (Bonino), on the intellectualism of St Thomas of Aquinas. The theological crisis broke out in 1907. Since then, the “post-Tridentine” Spanish Church started to back up Rome’s opposing cultural policy against modernism, which was philosophically paired with pragmatism. One of the great strategies established by Spanish Roman Catholic orthodox consisted of disseminating the political recuperation of pragmatism of the far-left (anarchism, revolutionary syndicalism), which existed, de facto, in France. Their goal was to “destroy the frontiers”, by importing such politicisation, to, all the more, “send it back to the frontier” and start building walls.

INDEX

Mots-clés : Espagne, catholicisme, néothomisme, modernisme théologique, pragmatisme, extrême gauche, syndicalisme révolutionnaire, anarchisme, frontières

Palabras claves : España, catolicismo, neotomismo, modernismo teológico, Pragmatismo, Extrema izquierda, sindicalismo revolucionario, anarquismo, fronteras

Keywords : Spain, Roman Catholicism, Neo-Thomism, theological modernism, pragmatism, far-left, revolutionary syndicalism, frontiers

AUTEUR

CAMILLE LACAU ST GUILY

Université Grenoble Alpes, ILCEA